

LA FEMME MUETTE

Dans un certain pays barbare, non policé en mœurs et bien différent du nôtre, il y avait un mari si pervers d'entendement, qu'ayant acquis en mariage une femme muette, s'en ennuya : et voulant se guérir de cet ennui, et elle de sa muetnerie, le bon et considéré mari voulut qu'elle parlât, et, pour ce, eut recours à l'art des médecins et chirurgiens, qui, pour la démuettir, lui incisèrent et bistourisèrent un encilliglotte adhérent au filet. Bref elle recouvra santé de langue; mais icelle langue voulant récupérer l'oisiveté perdue, parla tant et tant, que c'était bénédiction. Le mari, lassé, recourut au médecin, le priant et conjurant, qu'autant il avait mis de science en œuvre pour faire caqueter sa femme muette, autant il en employât pour la faire taire. Alors le médecin cofessant que limité est le savoir médical, lui dit qu'il avait bien pouvoir de faire parler sa femme, mais que faudrait art bien plus puissant pour la faire taire. Ce nonobstant, le mari supplia, pressa, insista, persista; si bien que le savantissime docteur découvrit, en un coin des registres de son cerveau, remède unique et spécifique contre cette interminable parole de fumée; et ce remède, c'est surdité de mari. "Oni-dà, fort bien, dit le mari; mais de ces deux maux, voyons quel sera le pire: ou entendre la femme parler, ou rien entendre du tout."

Pendant que le mari là-dessus en suspens était, médecin de médecine par provision, sauf à consulter par après. Bref, par certain charme de sortilège médical, la pauvre mari se trouva sourd, avant qu'il eût achevé de polibérer s'il consentirait à la surdité. L'y voilà donc, et il s'y tint faute de mieux; et c'est comme il faudrait agir en opération de médecine. Qu'arriva-t-il? Écoutez, et vous le saurez. Le médecin à la fin de besogne demandait force argent, mais c'est à quoi ce mari ne peut entendre, car il est sourd, comme vous savez; le médecin pourtant, par ses gestes significatifs, argent demandait et redemandait, jusqu'à s'irriter et colérer: mais, on pareil cas, gestes ne sont entendus: à peine entend on paroles bien articulées, ou écritures attestées et réitérées par sorgonte intelligibles. Le médecin donc se vit contraint de rendre l'ouïe au sourd afin qu'il entendît à paiement, et le mari de rire, entendant qu'il entendait; puis de pleurer, par prévoyance de ce qu'il n'entendrait pas Dieu tonner dès qu'il entendrait parler sa femme.

Or de tout ceci résulte conclusion morale, qui dit qu'en cas de maladies et de femmes épousées, le mieux est de se tenir comme on est, de pour de pis.

Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir, au moins une fois le jour, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point.

Les petits trucs de colignou

Madame, quand vous prendrez le fiacre de Madame Bovary, méfiez-vous du cocher que vous dénoûez Aurélien Scholl dans le *Matin*.

Un jeune homme d'une tenue soignée et une jeune femme voilée se promènent dans l'avenue Gabriel. Passe un fiacre; le couple s'y installe, et le jeune homme dit: Au bois de Boulogne.

Le cocher fait la grimace et se dirige au petit trot vers la place de l'Étoile. A peine arrivé au coin de l'avenue Friedland, le cocher change brusquement d'itinéraire, tourne à droite et revient en ville.

Le jeune homme se penche. — Ah! ça, cocher, vous ne savez donc pas où est le bois de Boulogne?

— Silence! fait le cocher d'un air mystérieux, et il fouette son cheval à tour de bras.

— Cocher! êtes-vous sourd?

— Taisez-vous, au nom du ciel! Le cheval proud le galop.

Furieux, le jeune homme cria d'arrêter.

Le cocher arrête au rond-point. — Faut me pardonner, bourgeois, dit-il en clignant de l'œil. J'ai vu le

mari de madame derrière nous... Il avait l'air de nous suivre.

— Comment, mon mari? — Madame ne me reconnaît pas? Elle a pourtant pris ma voiture plus d'une fois en sortant du théâtre... — Mais mon mari est à Vichy. — Alors, c'est quelqu'un qui lui ressemble...

Le jeune homme, profondément ému, donne 10 francs au cocher qui dit à un camarade: — Il me réussit presque toujours, ce coup-là!

GRAPILLAGES

Retour de la chasse. — Et ce gibier, où est-il? — Je n'ai pas pu tirer un seul coup de fusil. — Pourquoi donc? — Mon chien avait trop chaud. — Et alors? — Il s'est obstiné à marcher dans son ombre.

Trois heures du matin. Un monsieur fait un vacarme affreux devant une pharmacie. Enfin, une croisée s'ouvre à l'intérieur.

— Qu'est-ce que vous voulez? demande le pharmacien. — Je voudrais un peu de pom-pom de concombre! Furor du pharmacien. — Vous êtes grossier! reprend le monsieur avec dignité. C'est bien, je vais réveiller un autre pharmacien.

Dialogue: — Alors, tu crois que ta femme te trompe? — J'en suis certain... — En as-tu la preuve? — Depuis neuf jours, elle a reçu neuf lettres... Elle est sortie neuf fois à la même heure... — Ah! ça, mais, c'est la preuve par neuf.

La fortune de deux marchands Cubains. — Mercredi dernier, Señor Eduardo Marquez del Pino et Señor Lazaro Vila, deux messieurs Cubains, résidant à New-York, où ils étaient engagés dans un commerce de tabac au No. 322 13ème rue Est, ont rencontré un reporter du *Picayune*. L'objet de la visite de ces messieurs à Orléans était de collecter la somme de \$10,000 de la comp. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane somme à laquelle ils avaient droit comme possesseurs de la moitié du billet No. 72, 489 qui gagna le 14 Septembre, le troisième prix capital de \$20,000. Nouvelle-Orléans, La. *Picayune*, 25 Sept.

Voici un moyen mis en pratique pour faire valoir la monnaie qui n'a plus cours.

Passant devant un aveugle, X... jette un sou dans sa sébile.

A peine a-t-il fait quelques pas que le mendiant le rappelle: "Hé! pst! pst! monsieur..."

— C'est à moi que vous en avez? demande X... en se retournant.

— Oui, monsieur, vous m'avez donné un sou qui n'a plus de cours, il est suisse.

— Mais, étant privé de la vue, comment avez-vous pu vous en apercevoir?

— Oh! ce n'est pas moi. C'est mon chien que j'ai dressé à discerner la bonne monnaie de l'autre. Sans cela je serais trop souvent volé."

X... lui donne cinq autres centimes sans lui reprendre le sou suisse, bien entendu, et s'en va.

A quelques jours de là, X..., fait la même aumône au même aveugle. chose surprenante! le mendiant le rappelle encore et lui adresse la même observation.

— Comment! se dit X..., j'ai donc occupé tout le cuivre d'Helvétie! Il prie le mendiant d'agréer ses excuses, répare son erreur et le quitte, mais non sans concevoir quelques soupçons qu'il veut éclaircir.

Il se poste à distance de l'aveugle, de manière à ne pas être vu... de son fameux chien, et l'observe.

Il n'attend pas longtemps. Un monsieur passe et laisse tomber une pièce dans la sébile.

X..., qui ne perd pas de vue son mendiant, l'aperçoit substituant prestement un sou suisse à celui qu'il vient de recevoir, et interpellant aussitôt le charitable monsieur tout comme il avait interpellé X... quelques instants auparavant.

— Que dites-vous de ce st' atagème?

Il s'agissait d'une demande en séparation de corps. Mme Orémieux, plaidant pour la demanderesse, toussait, crochait, se recueillait, met la main sur ses yeux, puis, d'un ton attendri, s'adresse au tribunal dans le patois suivant consacré chez Thémis:

Messieurs, outragés dans notre qualité d'épouse, blessés dans nos affections de mère, nous venons, avec confiance, invoquer la séparation de corps..... Oui, messieurs, on a eu l'audace d'introduire une concubine dans notre maison; on a donné à notre rivale un groom, une voiture et quatre chevaux, on a abusé de notre faiblesse et notre candeur. On a froissé notre pudeur, terni notre vertu par des imputations calomnieuses; on a la cruauté, que dis-je..... la barbarie de nous séparer de nos enfants, des enfants que nous avons portés dans nos flancs, que nous avons nourris de notre lait.

Un auditeur dévisageant Mme Crémieux:

— Pauvres enfants!

Rires dans le public et même parmi les juges.

Ninon se trouva un jour au sermon après d'une Mme Paget, femme d'un maître de requêtes, et qui était galante. Cette femme prit grand plaisir à causer avec elle, et demanda à Dupin, trésorier des menus plaisirs, qui elle était.

— C'est Mme d'Argencourt, de Bretagne, qui vient plaider ici.

L'autre le crut, et dit à Ninon: — Madame, vous avez donc un procès? Je vous y servirai; j'aurais la plus grande joie du monde de solliciter pour une aussi aimable personne.

Ninon se mordait les lèvres de peur de rire. Bois-Robert, en ce temps-là, la salua.

— D'où connaissez-vous cet homme? dit Madame Paget.

— Madame, je suis la voisine, je loge au faubourg.

— Ah! Je ne lui pardonnerai jamais de nous avoir quittés pour une vilaine.

— Ah! madame, dit Ninon un peu déforrée, il ne faut pas croire tout ce qu'on dit; c'est peut être une honnête fille. On en peut peut-être dire autant de vous ou de moi: la médisance n'épargne personne.

En 1764, la Miré, de l'Opéra, plus célèbre courtisane que bonne danseuse, causa à son amant une maladie qui le mit au tombeau. Un plaissant lui fit l'épithaphe suivante: *Mi, ré, la, mi, la.*

Quand une femme a le don de se taire, Elle a des qualités au-dessus du vulgaire.

C'est un effort du ciel qu'on a peine à trouver; Sans un petit miracle il ne peut l'achever.

Un auteur médiocre disait à Piron qu'il désirait faire un ouvrage où personne n'eût travaillé et ne travailât jamais.

"Vous n'avez qu'à faire votre éloge," dit Piron.

Les boulevards. Depuis quelques jours, des marchands russes ambulants offrent aux promeneurs de magnifiques peaux d'ours blanc.

— Achetez-en une, disait une jeune dame à son vicieux mari: tu y seras comme chez toi.

Dérobé à Jules Moineaux. Ce n'a se passe en correctionnelle.

Le plaignant.—Oui, monsieur le président, je reconnais ce mouchoir, il était bien à moi.

Le président.—Qu'en savez-vous? Il n'a rien de particulier: j'en ai un pareil dans ma poche.

Le plaignant.—Cela ne m'étonne pas: on m'en a volé plusieurs.

En omnibus. — Conducteur, vous m'arrêterez rue de Rivoli.

— Quel numéro, madame?

— 257, au troisième.

— Très bien madame. « Nous y passons. »

Mœurs américaines... de Paris. Ne sachant plus que faire pour attirer les locataires dans son immeuble, un propriétaire ingénieux vient de lancer, cette circulaire à sa sensation:

A louer: « Magnifique hôtel situé aux Champs-Élysées, gaz, électricité, téléphone et ballon captif! »

Deux ménagères traitent de l'éternelle et toujours palpitante question des bonnes:

— Les miennes me rendront folles. Quelquefois j'en pleure...

— Les voilà, les véritables chagrins domestiques!

A une station balnéaire. Un baigneur nouvellement arrivé, montrant à un de ses amis une cabotino du théâtre de l'endroit:

— Très jolie, cette petite. Qui est-ce?

— C'est la maîtresse... des voyageurs...

Balsac, dans sa propriété de Villod'Avray, était voisin du marquis de X..., et venait lui faire visite souvent en négligé du matin.

Un jour, trouvant chez son voisin une nièce du marquis, l'auteur du "Père Goriot" crut devoir s'excuser.

— Monsieur de Balsac, lui répondit spirituellement la jeune femme, quand j'ai lu vos livres, je ne me suis jamais occupée de la reliure.

La comtesse de X..., qui plaide en divorce, apprend, l'autre jour, par un ami, que son mari vient de mourir subitement.

— Enfin! s'écria-t-elle, vous voyez qu'il commence à reconnaître ses torts!...

— Ah! mon ami! quelle triste mine!... Tu as une joue enflée?

— Je souffre horriblement des dents depuis trois jours... Je sors de chez mon dentiste.

— Et qu'est-ce qu'il t'a arraché?

— Il m'a arraché... vingt francs.

L'Annam est à la mode. Voici donc un mot d'Annamite.

Il lit dans un journal européen le compte rendu d'une exécution capitale.

— Le condamné était un guerrier? demande-t-il.

— Oui, il était en état de porter les armes.

— Et la victime?

— Aussi.

— Alors, pourquoi votre grand chef se prive-t-il de deux guerriers?

Goutran de la Houppelandière pose pour matamore.

— Mais, comment se fait-il? lui dit un ami... Je ne te vois jamais toucher un fleuret...

— Avec ça... Mon cher, je fais des armes tous les matins pendant deux heures...

— Où?

— Chez moi.

Avec qui?

— Tout seul...

Entre épouses mécontentes de leur sort: — Mon mari est un être insupportable...

— Et le mien donc?

— Henri met continuellement des bâtons dans les roues...

— Arthur fait mieux: il me « les » met sur l'échine!

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait non ces maladies, *attaques épileptiques* ou *hémipégies*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées à ses annonces.



Commissionaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, actuel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décrétant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1878. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme aux autres Etats, commençant en mars 1886.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. ONZIEME GRAND TIRAGE CLASSE 1, DANS LE CAS DENIE DE MUSIQUE A LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, LE 6 NOVEMBRE 1886. 1886me TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

Table with columns: Prix Capital, 1st Prize, 2nd Prize, 3rd Prize, 4th Prize, 5th Prize, 6th Prize, 7th Prize, 8th Prize, 9th Prize, 10th Prize. Values range from \$75,000 down to \$25.

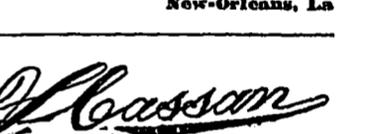
PRIX APPROXIMATIFS 75 Prix d'Approximation de \$750 \$2,750 50 " " 500 1,500 25 " " 250 750

1887 prix s'élevant à \$300,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, lettres listement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.



DESSINATEUR - ET - GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour le dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit massa sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréé par le goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 75 cts. a bouteille.